

De Divonne à Nyon

A la recherche de l'aqueduc perdu

Yannick Dellea et Christophe Henry

Plusieurs rivières arrosent Nyon. Mais les Romains aimaient l'eau pure. Comme ailleurs dans l'Empire, ils n'ont pas hésité à creuser et à ériger un aqueduc qui relie une source de Divonne à la colonie romaine pour bénéficier du liquide le meilleur. Des fouilles menées en 2012 et 2013 permettent de mieux connaître et comprendre cet ouvrage monumental. Outre la découverte d'aménagements inédits, le tracé long d'environ 10 km a été précisé, apportant des modifications inespérées dans la carte archéologique.

« Pour moi je crois que Rome n'a rien de plus magnifique, rien qui fasse mieux voir la grandeur de son empire, que les aqueducs, les rues et les chemins pavés, et les égouts ; j'en juge ainsi, non seulement par leur utilité, dont je parlerai en son lieu, mais encore par la dépense immense que demandent ces sortes d'ouvrages ». Cet avis de l'auteur grec Denis d'Halicarnasse, dans *Les Antiquités Romaines*, est presque contemporain de la fondation de la ville de Nyon, la *Colonia Iulia Equestris*, entre 46 et 44 av. J.-C.

Parmi les nombreux vestiges laissés par les Romains, l'aqueduc est un ouvrage d'art qui occupe une place privilégiée, de par son ampleur et les moyens techniques considérables qu'a nécessité sa réalisation. Mais il est surtout une artère vitale qui amène en quantité une eau fraîche et pure, tel que le recommande l'architecte romain Vitruve, à toute agglomération d'une certaine importance. En Suisse, où ces vestiges sont moins spectaculaires que le Pont du Gard ou les arches du Latium, leur connaissance est encore

largement lacunaire. Ils restent néanmoins un des témoignages les mieux conservés de la puissance constructrice déployée dans le monde antique.

Le territoire vaudois et plus particulièrement les rives des lacs, concentre une très forte densité de vestiges archéologiques par rapport à l'ensemble de la Suisse. Cette règle vaut également pour les aqueducs antiques : sur les douze documentés, sept sont vaudois : six alimentent Avenches, la capitale, et le dernier fournit l'eau nécessaire à la ville antique de Nyon. Probablement construit au début du 1^{er} s. de notre ère pour combler les besoins accrus en eau de la *Colonia* et de ses nouveaux thermes, ce dernier collecte l'eau des sources à Divonne-les-Bains, notamment la source Emma, jusqu'à un probable *castellum divisorum*, château d'eau situé à un point élevé de l'ancienne agglomération nyonnaise, qui n'a pas encore été identifié à ce jour. L'eau est ensuite évacuée dans le lac par un réseau dense d'égouts et de collecteurs, dont une partie est bien connue grâce aux diverses fouilles archéologiques des 20^e et 21^e siècles.

Fig. 1
Nyon – Petite Prairie.
Dégageant de l'aqueduc
(photo Archeodunum SA).

